

Nos abonnés nous rendraient un service bien appréciable, s'ils voulaient bien nous payer aussi prochainement que possible le montant de leurs abonnements.

MAZZINI.—Une lettre de Genève, en date du 1er août, dit : "Mazzini, est ici : il se promène tranquillement dans les rues de Genève sous la protection d'un passeport anglais."

CHRONIQUE GÉNÉRALE.

Par le temps qui va, la Chronique Canadienne est tant soit peu maigre et aride. Les joies, les plaisirs, les divertissements semblent nous avoir fui, comme autrefois on fuyait le lépreux ou le pestiféré.

Les émeutes et les incendies du mois d'avril dernier ont pour ainsi dire paralysé chez nous les organes de la joie, et ne leur laissent de sentiments que pour les violentes secousses de la politique. Il est bien vrai que quelques artistes distingués, moins timides que les autres, se sont hasardés une ou deux fois à visiter la capitale du Canada ; mais bientôt ils ont dû reprendre bien paisiblement la route de l'étranger, leur présence à Montréal donnant lieu, contre toute attente, à des démonstrations extravagantes, et finissant par être la cause, indirecte si l'on veut, de nouvelles émeutes et d'attentats contre la liberté individuelle. Depuis ce temps, le gouvernement, dont tout homme de sens ne peut nier les travaux continus pour le bien du pays, a dû satisfaire la justice et l'opinion publique, en faisant arrêter quelques individus accusés d'avoir incendié le Parlement, et d'avoir comploté contre la paix publique et peut-être contre le gouvernement lui-même. Ces justes arrestations ont de nouveau provoqué une explosion de colère de la part des Tories, ces hommes si paisibles, si loyaux, si philanthropes. L'attaque sur la maison de M. Lafontaine, la mort de Mason, l'incendie de l'Hôtel Donégana, l'incendie de l'Hôtel Cyrus et de 7 ou 8 autres édifices ; et l'interruption de la paix publique, sans compter des assauts lâches et criminels sur de paisibles individus ; tels sont les hauts faits de ces amateurs de *fair play* et de fraternité chrétienne !

Au milieu d'un pareil tapage et de désordres aussi déplorables, comment veut-on que les citoyens paisibles puissent le moins du monde penser à d'agréables passe-temps et à des excursions de plaisir ? Aussi, vous tous, lecteurs, qui lisez cette chétive chronique, venez à Montréal, et vous y verrez... quoi ? Le commerce stagnait, les comptoirs désertés, les hôtelleries inhabitées, les lieux de promenades solitaires, et la ville toute entière dans l'inaction et la peine. Il faut avouer que le choléra et ses nombreuses victimes sont bien pour quelque chose dans ce trouble et cette tristesse ; mais il n'en est pas moins vrai que les émeutes et les incendies y sont pour la plus grande part.

Vous allez sans doute demander d'où vient que les coupe-jarrets et les assassins ont pu ainsi user de leurs pieds et de leurs mains. A cela l'opinion publique vous répond que la faute en est d'abord aux chefs tories et ensuite aux autorités municipales. Il peut se faire que quelques uns des membres du Conseil de Ville doivent être excusés ; mais il paraît certain qu'il y a eu chez lui manque d'énergie et de décision. Néanmoins ce qui est fait est fait ; le chroniqueur pardonne aux pères de la cité, pourvu qu'ils fassent mieux dorénavant.

Mais je me hâte de m'éloigner de ces bons messieurs ; ils seraient capables de n'être pas reconnaissants, et de me donner du pied en échange de ma pitié et de ma générosité. Aussi, vite au Conseil Exécutif. La séance vient d'être levée ; mais n'importe, voici ce que répètent les murs. Il a été décidé que l'hon. M. Lafontaine et l'hon. M. Merritt se rendraient à Halifax, pour y rencontrer les deux députés de chacun des autres cabinets coloniaux de l'Amérique Anglaise du Nord. Cette convention a pour but principal le commerce libre du Canada avec les Etats-Unis, un système uniforme de poste pour toutes les possessions anglaises du nord, ainsi qu'un même système de douanes. On s'attend bien que le cabinet de Washington va montrer un peu de répugnance au commerce libre ; mais il est clair que, si les Etats-Unis ne nous accordent pas ce que nous leur demandons, nous avons en nos mains des moyens légaux et tout naturels d'agir de même envers eux. Nous pouvons leur refuser la libre entrée du St. Laurent, nous pouvons les chasser de nos pêcheries, &c. On s'accorde donc à regarder la mission de M. Lafontaine et de son collègue comme des plus importantes pour la prospérité future des colonies.

Le Conseil, qui n'aime pas à demeurer inactif même un seul jour, a voulu dans la même séance décider la question du siège du gouvernement. L'opinion publique s'étant fortement prononcée contre Montréal, qui par les outrages de ces quatre derniers mois a perdu tous droits de demeurer la capitale du Canada, le ministère a dû se prononcer en faveur d'une nouvelle capitale. La rumeur, qui bien souvent ne ment pas, dit que les ministres se sont trouvés divisés entre Toronto et Québec. Toronto, selon les uns, est une ville paisible, où il se trouve des bâties publiques, et où le gouvernement serait en sûreté ; selon d'autres, Toronto est une ville tory et turbulente, où il faudrait de grandes dépenses pour des édifices publics, et où les membres Canadiens-Français se sentiraient sans appui et comme à la merci de leurs ennemis.

Québec au contraire est aux yeux de tous une ville fortifiée et sûre, où les émeutes ne peuvent durer un quart d'heure, où se trouvent des bâtiments des plus convenables pour les bureaux publics et la législature, où les membres anglais et français se sentiraient appuyés et au milieu d'hommes de leurs origines et de leurs langues. La rumeur ajoute donc que Québec va devenir le siège du gouvernement, et cela d'après l'avis de la grande majorité du Conseil ; je n'affirme pas la chose ; j'en laisse la responsabilité à la bonne Dame qui en a bien porté d'autres.

Maintenant un mot des affaires purement locales. Le Comté de Chambly, qui vient de perdre son représentant M. le Dr. Beaubien appelé à un autre emploi, s'est prononcé en faveur de M. Lacoste, qui consent à venir de l'avant comme Candidat, et à courir les chances d'une élection. Pour les personnes qui connaissent M. Lacoste, il ne peut y avoir le moindre doute qu'il ne soit un membre bien utile et ami de la cause libérale. Il paraît qu'il est sûr de son élection.

Quant à Montréal, la tranquillité y règne maintenant. La nuit, des patrouilles de constables spéciaux parcourent les rues, et empêchent ainsi les incendies. Espérons que les gens de troubles verront de leur côté qu'il vaut mieux

être honnête citoyen et se faire un chemin par un travail honorable, que de voler son voisin et d'incendier les édifices de la ville.

Enfin, si vous désirez savoir quel est l'état des campagnes et s'il y a une chance de mourir de faim l'hiver prochain, je vous dirai que les récoltes sont belles, bien belles, très-belles, et que, si le foin n'eût pas manqué de moitié, les cultivateurs se verraient en état d'hiverner de nombreux animaux. Mais malheureusement le fourrage est déjà bien rare, et en certains endroits on le vend 8 et 10 piastres par 100 boîtes. Les cultivateurs vont donc être obligés de vendre ou de tuer un grand nombre de leurs animaux. Néanmoins ils ne peuvent se plaindre ; l'année est bien bonne, et le temps est très favorable. Somme toute, il n'y a qu'à remercier la Providence, et à lui demander la continuation de ses bienfaits. Elle ne nous refusera pas.

CHARLES EDOUARD.

30 Août 1849.

Buste portrait de Sa Grandeur Monseigneur IGNACE BOURGET, Evêque de Montréal, par M. Ch. Bullet, Sculpteur, élève de l'Ecole royale des Beaux-arts de Paris.

Un jeune artiste français, arrivé depuis peu dans notre ville, s'annonce par un travail digne de fixer l'attention publique. C'est un buste d'hommages qu'il est heureux d'offrir aux admirateurs des bienfaits et des vertus du pieux évêque de Montréal.

Nous ne doutons pas que le clergé, que les appréciateurs et amis des arts, que tous les citoyens dont il aura recueilli les sympathies et les vœux, ne s'empres-sent d'encomrager cet artiste.

Il serait fâcheux que le Canada, si recommandable à tant de titres, restât dans une froide insouciance pour ce qui a fait une partie de la gloire de ces contrées, appelées à bon droit, *terres classiques des arts et du goût*. Et comment les imiter sur ce point, si non en favorisant et en récompensant le talent, surtout quand il est allié au bon esprit, aux qualités morales et aux vertus.

Monsieur Ch. Bullet ayant demandé et obtenu la faveur de copier les traits de notre Evêque bien aimé, sur un buste de grandeur ordinaire, a prié, avant d'en faire l'exposition, divers connaisseurs de lui exprimer leur jugement sur son travail ; tous ont témoigné la plus grande satisfaction. — Un portrait sculpté ou peint doit renfermer les conditions suivantes : — d'abord la ressemblance ; — ensuite un ensemble bien saisi, harmonie de lignes, de formes et d'arrangements ; — enfin si, au premier coup d'œil, on entend jeter ce cri par les personnes qui connaissent l'original : "Oh ! c'est bien lui ! — Considérant ensuite ce qui compose le dessin vu de face, de trois quart et de profil, pouvoir constater que la ressemblance se trouve sous ces trois aspects. — Voir l'annuaire dont sont enchassés les yeux ; — comment le nez est placé dans la face ; — si les muscles du visage sont à leur place ; — si les passages et le jeu des muscles, (qui par exemple donnent l'expression si belle à notre digne Evêque), sont bien rendus. Le modèle des chairs, l'arrangement des draperies, qui est toujours une chose à se condider pour un buste, vu le peu de développement ; tout cela laisse-t-il deviner la grande Ecole ? etc. etc.

Or, nous croyons pouvoir dire que le buste offert par M. Ch. Bullet renferme, de la manière la plus satisfaisante, toutes ces diverses conditions. Nous laissons au public intelligent de constater ce premier jugement.

Le buste, à partir d'aujourd'hui, sera exposé chez M. Boivin, coin des rues Notre Dame et St. Vincent, à Montréal.

Les personnes qui désireront s'en procurer un exemplaire pourront souscrire sur les listes ouvertes à l'Evêché et chez M. Boivin.

Plusieurs citoyens recommandables désirant voir les traits chers de leur Evêque reproduits sur une matière plus précieuse, ou va immédiatement ouvrir une souscription spéciale pour un buste en marbre, qui, nous n'en doutons pas sera un ouvrage achevé ; car, avec le marbre, une main habile copie non seulement les traits mais l'expression la plus parfaite, l'animation, la vie.

M. Bullet nous prie de prévenir d'avance les personnes qui trouveraient quelque chose de trop sérieux dans la physiologie du portrait exposé, que rien n'est plus facile de modifier cette expression dans une autre épreuve, selon le goût du souscripteur. Seulement Monseigneur de Montréal a préféré que celui-ci fut ainsi.

L'ALBUM DE LA MINERVE.

(Livraison de Juillet.)

La livraison de juillet de l'Album de la Minerve a paru déjà depuis une semaine ou deux ; aussi nous sommes presque porté à n'en rien dire, vu le temps écoulé depuis sa publication. Mais comme nous nous sommes engagés à en parler, nous nous mettons à l'œuvre, parce que après tout "mieux vaut tard que jamais."

Cette livraison n'en cède nullement à celle du mois de juin, et c'est avec plaisir que nous avons consacré quelques quarts d'heure à sa lecture. Le premier chapitre de la quatrième partie de l'Histoire Populaire, Anecdote et Pittoresque de Napoléon et de la grande armée, par Emile Marco de St. Hilaire, venge l'Empereur du reproche d'être violent. Il nous fait voir que Napoléon avait une belle âme, accessible à la pitié ; qu'il était généreux, et que, si quelquefois il se montrait inexorable, c'était parce que le bien de l'Etat l'exigeait. C'est un chapitre fort intéressant.

La suite de la *peau du lion* nous représente le courage et la fanfaronade en face l'un de l'autre, et nous montre le triomphe du premier sur la dernière. C'est la continuation d'une histoire bien intéressante, et bien que nous ne puissions juger encore entièrement du mérite de cette nouvelle, il nous semble que les doctrines du duel, qui y sont assez librement développées, finiront dans la prochaine livraison par se voir mises de côté. Nous osons croire que la dessus nos espérances ne seront pas déçues ; autrement nous sommes certain que les lecteurs de l'Album seraient fort contrariés, pour ne rien dire de plus. Le duel en effet n'est plus vu d'un œil bienveillant parmi les hommes bien pensants et surtout parmi les hommes de loi.

Que dire de *José Juan, le Pêcheur de Perles* ? Qu'il est jusqu'ici d'un intérêt médiocre, et cela parce que l'Album ne nous en donne qu'une faible partie. A cette occasion nous croyons devoir donner à M. le propriétaire de l'Album un petit conseil. C'est de publier un moins grand nombre de morceaux de littérature, et d'en faire attendre moins longtemps la suite. Il vaudrait mieux qu'une nouvelle se complût, quand il est possible, en deux ou trois livraisons. Ajoutons que l'Album, pour mériter de plus en plus l'encouragement que le public doit accorder à l'esprit d'entre-

prise de son propriétaire, devrait contenir, dans chaque livraison quelque article sur les arts et les sciences.

Cette même livraison nous fournit aussi la suite d'une *de perdue, deux de trouvées* ; ce sont les chapitres 13, 14 et 15. L'auteur de cette jolie production est un jeune Canadien, qui a d'autant plus de mérite de consacrer ses loisirs à des travaux littéraires, que cette occupation est moins récompensée parmi nous. Toute la rémunération, que reçoit le littérateur Canadien, c'est de se voir critiqué avec aigreur et injustice ; et quelque fois ses productions ne reçoivent pour tout prix qu'un bien profond silence. Pour nous, cette considération nous engage toujours à critiquer sans aigreur, et à être plutôt coupable de modération que d'exagération envers ceux dont nous jugeons les travaux de littérature. Pour G. B. en particulier, nous lui dirons que l'intérêt d'une *de perdue* se soutient bien, et que le style, quoique manquant d'uniformité, en est assez riche et convenable au sujet. On y reconnaît bien parfois quelques imitations un peu fortes. L'ouvrage étranger ; mais cela n'a rien de méritoire de l'écrivain. Car c'est une preuve qu'il a étudié les bons auteurs, et qu'il saura se rendre propres les plus belles idées et les plus belles pages des écrivains de renom. Néanmoins il est une chose qui nous frappe ; c'est que G. B. paraît viser dans son œuvre à accumuler une énorme quantité de merveilleux, et à faire des scènes horribles et effrayantes. Il imite en cela M. Duguay Dumesnil, qui est l'écrivain effrayant par excellence. Mais G. B. devrait aussi remarquer que des scènes plus douces, plus aimables et plus sentimentales figureraient bien au milieu des autres, et donneraient d'ailleurs à l'esprit le temps de se reposer d'émotions trop fortes pour être continues. Si nous osions, nous dirions encore que les idées religieuses sont toujours bonne figure, même dans un roman du genre d'une *de perdue*, et contribuent beaucoup à le faire lire avec faveur par les amateurs de la saine littérature. Enfin, notre jugement sur la *Cocotte* de Lard ne change pas ; nous la tenons pour un monstre aussi bien que ses fils et M. Pluchon et Rivard. Trim paraît être un bon caractère, qui devra jouer un rôle remarquable plus tard. Nous attendons la suite avec la plus vive impatience, et disons à G. B. de prendre courage, et d'être persuadé que nos remarques sont faites en bonne part.

La livraison, que nous examinons, se termine par le *Marriage par Testament* et la *Mode sous la République*, deux pages de M. de Chateaubault et d'un écrivain inconnu. Du *Rébus* nous ne nous mêlons pas ; nous laissons cela aux Dames, qui ne manqueront pas d'y voir que "la bourse sourit mal quand le cœur est blessé." Nous demandons pardon de notre indiscretion à M. le Propriétaire de l'Album, à qui nous recommandons de toujours publier d'aussi jolies chansonsnettes que *Fioretta*. C'est quelques chose de gracieux, de doux et de léger.

Finalement, nous souhaitons à cette publication périodique un encouragement libéral ; elle le mérite sous tant de rapports. (Communiqué.)

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE.

Une nouvelle église vient d'être ouverte et consacrée au culte catholique dans la paroisse de St. Barthelemy, diocèse de Montréal. Cette cérémonie, faite par Monseigneur le Coadjuteur, eut lieu le 24 courant, jour de la fête patronale. Au milieu de plus de trente ecclésiastiques et d'un très grand concours de fidèles de cette localité et des paroisses voisines.

Les paroissiens de St. Barthelemy sont d'autant plus dignes de louanges, en cette occasion, ainsi que leur zèle pasteur, qu'ils ont volontairement et par souscription benévole, supporté les dépenses considérables qu'exigeait ce temple magnifique élevé à la gloire de Dieu.

Le nouvel édifice, qui est dans le style gothique, forme un ensemble d'environ 125 p. de long, sur 50 de large. L'intérieur du bâtiment est divisé en trois nefs, entouré de tribunes soutenues par des colonnes assez élégantes.

A l'extérieur, la façade est enrichie d'un portail magnifique, d'un portique élégant, et de deux portes collatérales. Au dessus de l'édifice s'élèvent deux superbes tours qui n'ont pas moins de 60 pieds de maçonnerie.

Nous publions aujourd'hui de plus amples détails sur l'incendie de St. Hyacinthe ; nous les empruntons à la *Minerve* :

"Le beau village de St. Hyacinthe vient d'être le théâtre d'un vaste incendie ; six maisons et quinze à dix-huit autres bâties ont été la proie des flammes. Le feu éclata la nuit dernière vers minuit et demi dans une maison appartenant à M. Honey, occupée par un marchand nouvellement établi à cette place et qui venait d'en prendre possession et y conduire toutes ses marchandises. Le feu se communiqua ensuite aux maisons de M. Starnes dont trois furent consumées ainsi que plusieurs hangars ; de là les flammes se portèrent sur la maison de M. Bistodeau qui fut réduite en cendre avec tout ce qu'elle contenait, ainsi qu'une maison appartenant à M. Pierre Cadieux de cette ville. M. Archambault et M. Plamondon perdent un grand nombre de bâties.

Heureusement qu'il y avait deux pompes à feu pour arrêter le progrès des flammes, autrement on aurait à déplorer la perte de plus de la moitié du village. On nous dit que M. Starnes était le seul dont les propriétés fussent assurées. Nous aimons à croire que ce rapport n'est pas correct. On ignore la cause de ce sinistre. Personne n'habitait le magasin où le feu a éclaté, le nouvel occupant était allé coucher à sa maison de pension, mais il paraît qu'il était resté à son magasin dans la soirée.

Ces détails nous ont été fournis par une personne de St. Hyacinthe.

On nous dit que les pertes s'élèvent à plus de £3,000.

Le P. Ventura est arrivé, le 25 juillet, à Marseille, et sera prochainement à Paris.

LE PÈRE MATHEU.—Le "Catholic Observer" du 23 août, dit que plus 25,000 personnes ont pris l'engagement d'abstinence de liqueurs enivrantes, dans Boston et ses environs, à la parole persuasive du Rév. P. Mathieu. Dieu veuille continuer de bénir des succès si favorables à la cause du bonheur des peuples !

On dit que M. Louis Lacoste, de Boucherville acceptera la candidature du Comté de Chambly, en remplacement du Docteur Beaubien. Nous n'avons aucun doute que ce monsieur ne manquera pas de rencontrer la presque universalité des suffrages.

Peinture de Mœurs. Les ennemis de Lord Elgin, à Toronto.

Nous empruntons à nos confrères Journalistes la traduction des documents suivants, qui ont été affichés dans les rues de Toronto.

PROCLAMATION !

"A VOS TENTES, O ISRAEL !"

BRETONS DE LA VILLE DE TORONTO ! BRETONS DU DISTRICT DE ROME ! sera-t-il permis à des REBELLES fléchés de nous dire [comme ils le font maintenant] "qu'ils chasseront du pays les torys sanguinaires ?" Levez-vous à l'appel du devoir, et que nul homme ne sommeille ! Le Judas politique qui a trahi sa souveraineté et déshonoré son office comme représentant de Sa Majesté est attendu à Toronto le vingt du courant, ou vers ce jour là. Et Elgin qui a pardonné aux scélérats dont les mains étaient rouges de sang de Weir, et d'Usher, et de Chartrand, et de notre brave Mondy ; Elgin, qui a méprisé les respectueuses pétitions et s'est joué des espérances de 100,000 des cœurs loyaux du Canada, et qui a de gaieté de cœur clandestinement sanctionné le bill, nous chargeant et accablant de taxes pour vingt années à venir, nous et nos enfants, pour récompenser des rebelles et des meurtriers ; Elgin, qui maintenant, de sa résidence de Monklands gardée par des soldats, assouvit sa malice, et la malice des traitres ses ministres, en faisant regorger les prisons de Montréal de ses citoyens les plus loyaux, sera-t-il permis qu'il reçoive d'une bande de radicaux rampants la bienvenue dans la *bonne vieille et loyale ville de Toronto* ?

NON ! NON ! LE CIEL LE DEFEND ! TOUS LES PRINCIPES D'HONNEUR LE DEFENDENT !

Par la mémoire de nos pères, qui ont rempli des tombeaux sanglants, mais honorable, plutôt que de livrer leur liberté civile et religieuse à un souverain tyrannique et bigot ; par le sang de Moodie assassiné, qui tomba victime du radicalisme du Haut Canada ; par tout ce qui nous est cher et proche, nous avertissons publiquement et solennellement l'individu qui se nomme JAMES BRUCE, et le représentant de Sa Majesté dans le Canada, ainsi que ses partisans rebelles, qu'ils ne s'avisent point de vouloir outrager les loyalistes de Toronto et d'insulter à leurs sentiments en faisant de sa visite à Toronto un triomphe de parti ; c'est-à-dire, si lui ou eux avaient l'audace d'y venir ! lui et eux recevront le traitement que mérite leur conduite présente et passée à l'égard des loyalistes canadiens. Nous savons tous qu'Elgin lui-même est assez bas pour tout faire ; et il était possible qu'il vint recevoir la bienvenue à Toronto, quel serait le résultat ? c'est qu'il enverrait en Angleterre une dépêche menteuse à son oncle mentant le secrétaire des colonies, lui disant que sa conduite est approuvée et qu'il est très-populaire dans le Haut-Canada ! Pensez-y Bretons de Toronto ! et en conséquence, que vos œufs soient pourris, et votre poudre sèche !

A BAS ELGIN ! A BAS LES REBELLES ! !

Five la Reine.

Ville de Toronto, août 1849.

DÉCÈS.

En cette ville, le 27, Dame Marie-Anne Gagnon, épouse de M. Louis Berlinguet, marchand de bois, âgée de 56 ans. — Le 24, Delle, Amelia Rolph, sœur du Dr. John Rolph, de Toronto.

A Kamouraska, le 21 du courant, l'hon. J. Bte. Taché, membre du conseil législatif et régistrateur du comté de Kamouraska. M. Taché arrivait de Montréal où il avait été appelé pour des affaires relatives à une commission sur laquelle il venait d'être nommé, et a succombé à une attaque de choléra 24 heures après son arrivée.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

Montréal, 3 août 1849.

Les individus, qui ont des locations de terres, soit comme concessionnaires primitifs ou comme leurs légataires héritiers ou substitués, et qui n'ont pas encore eu leurs patentes, sont par le présent notifiés que conformément à la 5e. clause de l'Acte des terres, passé dans la dernière session de la législature, toutes terres, dont l'octroi donnait droit à des honoraires, lesquels honoraires seraient maintenant dus sur lesquelles il y a encore à remplir des conditions d'établissement, ou dont l'exécution des conditions d'établissement reste à être prouvée, seront confisquées et reprises, à moins que tels honoraires ne soient dûment payés, et que telles conditions d'établissement ne soient remplies, et que l'exécution de celles-ci ne soient prouvées à la satisfaction du gouvernement, le TRENTIÈME jour de MAI de l'année 1851. Les honoraires devront être payés et la preuve de l'exécution des conditions d'établissements devra être filée dans le Bureau du Commissaire des Terres de la Couronne.

Montréal, 7 août 1849.



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

Montréal, 18 août 1849.

À SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL de nommer :

JOHN LYNN, écuyer, de l'Isle des Allumettes, agent pour la Vente des Terres de la Couronne dans les Townships de Chichester, Sheen, Waltham et dans la dite Isle ; l'agence de cette dernière étant vacante par suite de la résignation de François Xavier Bastien, écuyer.

FRANÇOIS XAVIER BASTIEN, écuyer, de l'Isle du Calumet, Agent pour la Vente des Terres de la Couronne dans la dite Isle, au lieu et place de Walter Radford, écuyer, qui a résigné cette partie de son agence.

Montréal, 21 août 1849.

UNE DEMOISELLE qualifiée pour enseigner le français et l'anglais, désire se charger d'une école à la Campagne ; s'adresser au Bureau des *Mélanges Religieux*. Montréal, 21 août 1849.

AVIS.

LES SŒURS DE CHARITÉ DE MONTRÉAL, devant faire à Ste. Elisabeth, au commencement de septembre, un établissement dont un des buts sera l'instruction des jeunes demoiselles que l'on voudra bien confier à leurs soins, le public est averti que l'ouverture des classes aura lieu le 15 septembre prochain. On admettra des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes. Pour les conditions s'adresser à la REVE. SEUR CARON, directrice ou à M. LE CURÉ de Ste. Elisabeth. Montréal, le 25 août 1849.